

le gbêrê écolo!

CLIMAT : L'AFRIQUE
FRANCOPHONE FACE AU
DÉFI DU SIÈCLE

INTERVIEW GUY DOUGOUE
SPÉCIALISTE FINANCE
DURABLE ET ESG

ÉCOLOGIE ET JUSTICE
SOCIALE : DEUX COMBATS
INDISSOCIABLES

L'ÉCOLE AU CŒUR DE
L'ÉCOCITOYENNETÉ

INTERVIEW

**ABOUBACAR
MAJID TOURE**

**« L'IDÉE SELON LAQUELLE IL FAUDRAIT
CHOISIR ENTRE DÉVELOPPEMENT ET
CLIMAT EST DÉPASSÉE. »**

ÉDITION #1 - MAI 2025

Sommaire

Bienvenue dans *Le Gbêrê Ecolo*

4-8

Un nouveau souffle pour l'Afrique francophone et son environnement

4

Pourquoi *Le Gbêrê Ecolo* ?

5

Un média engagé, indépendant et ouvert

5

Des rubriques décalées, instructives pour apprendre de façon ludique

6-8

Le Dic 

 **CHAUD!**

 **Ondja La Foule**

LE GBÊRÊ
 DU MOIS

Le **Bara**
des **Kôrôs**

Viens dans
Gbonhi!

Le Dic

9-14

L'écologie Kézako ?10-11

Climat : l'Afrique francophone
face au défi du siècle12-14

La Foûle

15-21

Interview Aboubacar Majid TOURE16-21

LE GBÊRÊ

DU MOIS

22-30

Justice sociale, agriculture durable
et écocitoyenneté 23-30

Le Bara des Kôrôs

31-37

Interview Guy Dougoué 32-37

Viens dans mon Gbonhi!

38-41

Eco-gestes simples pour réduire son
empreinte au quotidien39-41

Bienvenue



Bienvenue dans

le gbêrê
écolo!

Un nouveau souffle pour l'Afrique francophone et son environnement

Chers lecteurs, chères lectrices,

Nous sommes trop contents de vous présenter le tout premier numéro de Gbêrê Ecolo, le nouveau coin « chaud-chaud » pour parler écologie et développement durable, spécialement conçu par et pour nous-mêmes ici, en Afrique francophone.

Aujourd'hui, les histoires d'environnement là, ça chauffe fort ! Réchauffement climatique, déforestation à gogo, sachets plastiques partout, bouffe qui manque... On ne peut plus croiser les bras et regarder film seulement. Au lieu de paniquer, on a décidé d'être intelligents, de bouger ensemble et d'innover à notre sauce !



Pourquoi ?



Parce que l'écologie là, ce n'est pas seulement affaire de riches.

Parce qu'on croit dur comme fer que chaque quartier, chaque village, chaque école peut devenir un acteur clé du changement.

Parce que nos mamans, jeunes, entrepreneurs, agriculteurs, profs ont déjà plein de solutions made in Africa, simples et efficaces, même si nous ne les voyons pas souvent à la télé. Et surtout, parce que partager leurs histoires, c'est déjà un pas en avant !

Parce que parler d'environnement, et agir pour le protéger, c'est s'assurer dabali pour demain !

Un média engagé, indépendant et ouvert

Gbêrê Ecolo, un média vrai-vrai ! Gbêrê Ecolo est indépendant : nous ne sommes pas une ONG, ni un gouvernement. Nous formons un « gbata » d'amoureux de l'Afrique et de la nature, persuadés que l'écologie mérite une voix forte et cool dans nos pays francophones. Sérieux, mais avec joie. Calés, mais toujours proches des gens. Informés, mais faciles à comprendre.

Nous voulons aussi que ce magazine soit le vôtre. Vos idées, vos projets, vos préoccupations, vos réussites. Écrivons, racontons, débattons, expérimentons ensemble.



Des rubriques décalées

instructives pour apprendre de
façon ludique

*Nous vous proposons des rubriques riches, pour
que l'écologie ne soit plus du bla-bla !*

.....

Le Dic 

 **CHAUD !**

Ondja
La Foule

LE GBÊRÊ
 **DU MOIS**

Le **Bara** 
des **Kôrôs** 

Viens dans !
mon
Gbonhi ! 

LE DICO

Parce que savoir, c'est pouvoir (« gbê est mieux »), cette rubrique te donne toutes les définitions indispensables sur le développement durable. Pas de prise de tête, juste ce qu'il faut pour bien comprendre et mieux agir. Si tu veux réussir ton « grin », c'est ici tu trouveras tout ce qu'il te faut.



Ô CHAUD

Cette rubrique, c'est le gbêrê chaud du moment ! Nous te donnons les news environnementales direct, sans attendre. Ici, tu restes toujours à jour sur les défis climatiques qui secouent l'Afrique francophone.



ON DJA LA FOULE

Ici, on parle des vrais « bosses » de l'écologie, ceux qui inspirent sans faire de bruit. Viens découvrir ces hommes et ces femmes qui influencent positivement (« djassent ») l'environnement, et qui donnent envie de bouger comme eux.



LE GBÊRÊ DU MOIS

Nous décryptons pour toi clairement et rapidement les textes de lois, les décisions des États ou les grands sommets internationaux qui impactent ton quotidien. Objectif : Te donner les clés pour comprendre facilement et agir efficacement.



LE BARA DES KÔRÔS

Cette rubrique, c'est pour montrer comment les structures comme les entreprises et les associations se débrouillent (« gbê fort ») pour préserver l'environnement. Tu vas également y découvrir des profils te partageant leur cursus, les challenges des métiers verts, histoire de t'inspirer pour ta propre carrière.



VIENS DANS MON GBONHI

Là, c'est simple : parler c'est bien, mais agir c'est mieux ! Nous mettons en avant et te proposons des événements concrets comme des clean-walks ou des conférences pour mobiliser la jeunesse. Viens gbê avec nous, direct sur le terrain !



L'avenir est entre nos mains

Notre avenir est dans nos mains. L'Afrique, ce n'est pas seulement une victime du changement climatique. Elle est aussi un réservoir d'espoir, de savoir-faire, de résilience, de créativité et de solutions. Avec Le Gbêrê Ecolo, nous voulons contribuer, à notre échelle, à faire germer une écologie bien africaine, bien enracinée chez nous, tournée vers l'avenir avec la tête haute.

Merci d'avoir ouvert ce numéro. Chaque lecture, c'est déjà un pas vers un avenir vert, juste et plein de vie.

Bienvenue dans l'aventure. Bienvenue dans Le Gbêrê Ecolo.

Le Dico



Le Dico

L'écologie Kézako ?



L'écologie



L'écologie, c'est la science qui étudie la vie, les plantes, les animaux, l'eau, l'air, la terre... tout ce qui fait notre environnement. Elle essaie de comprendre comment tout cela fonctionne ensemble. Par exemple, comment une rivière aide les plantes à pousser, ou comment les abeilles aident les fleurs à se reproduire.

C'est aussi une manière de penser et de vivre. Être écolo, c'est faire attention à ce qu'on fait pour ne pas abîmer la planète. On évite de gaspiller l'eau, on trie ses déchets, on utilise moins de plastique, on éteint la lumière quand on sort d'une pièce. C'est du bon sens, mais ça aide beaucoup.

Enfin, l'écologie parle aussi de justice. Parce que souvent, ce sont les pays les plus pauvres qui souffrent le plus des problèmes écologiques, alors qu'ils polluent le

moins. L'écologie veut donc protéger la nature et les humains, pour que tout le monde vive mieux, aujourd'hui et demain.

Les gaz à effet de serre



Les gaz à effet de serre (GES), ce sont des gaz qui retiennent la chaleur autour de la Terre, comme une couverture. C'est un phénomène normal et utile, car sans eux, il ferait trop froid pour vivre. Mais depuis qu'on brûle du pétrole, du charbon et du gaz, on en met trop dans l'air.

Les plus connus sont : le dioxyde de carbone (CO_2), le méthane (CH_4) et le protoxyde d'azote (N_2O). On les produit avec les voitures, les avions, les usines, mais aussi avec l'agriculture industrielle ou les décharges. Ils s'accumulent dans l'atmosphère et rendent le climat instable.

Réduire les gaz à effet de serre, c'est urgent. On peut le faire en consommant moins d'énergie, en plantant des arbres (qui absorbent le CO_2), en mangeant moins de viande (car l'élevage produit beaucoup de méthane), ou en soutenant des politiques écologiques. Chaque geste compte.



Le réchauffement climatique



Le réchauffement climatique, c'est quand la température moyenne de la Terre augmente petit à petit. Ce n'est pas juste une chaleur d'été, c'est un changement lent mais sérieux. Depuis plus de 100 ans, il fait de plus en plus chaud, et ce n'est pas naturel. C'est à cause de nos activités : voitures, usines, déforestation...

Ce réchauffement cause plein de problèmes : les glaciers fondent, le niveau de la mer monte, il y a plus de sécheresses, d'ouragans, d'incendies. Les animaux perdent leur habitat, les cultures souffrent, et certaines régions deviennent invivables. C'est comme si la Terre avait de la fièvre, et elle nous envoie des signaux d'alerte.

Pour limiter le réchauffement, on doit changer nos habitudes. Moins de pollution, plus d'énergies propres (comme le solaire), manger local, protéger les forêts, se déplacer autrement. Ce n'est pas facile, mais si chacun fait sa part, on peut ralentir le problème.





CLIMAT : L'AFRIQUE FRANCOPHONE FACE AU DÉFI DU SIÈCLE

L'Afrique francophone est aujourd'hui l'une des régions du monde les plus exposées aux effets du changement climatique. Pourtant, elle reste parmi les moins responsables en matière d'émissions de gaz à effet de serre. Cette injustice environnementale et historique se traduit par des sécheresses à répétition, des inondations meurtrières, la dégradation des sols agricoles, l'érosion des côtes, une insécurité alimentaire croissante, et des déplacements de populations. Le changement climatique n'est plus une menace future : il est une réalité quotidienne pour des millions d'Africains.

Une région vulnérable et sous pression

Au Sahel, l'on ne sait plus quand semer ou déplacer les troupeaux tellement les saisons sont mélangées. En Afrique centrale, nos forêts disparaissent vite à cause de la déforestation, de l'exploitation minière et de l'urbanisation galopante. Dans les grandes villes comme Abidjan, Cotonou ou Dakar, les quartiers précaires sont les premiers à souffrir des inondations.

Selon les projections du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), certaines zones de l'Afrique de l'Ouest pourraient connaître une hausse de température de 3 à 4°C d'ici la fin du siècle si rien n'est fait. 3 à 4° de plus, ce n'est pas juste que tu vas plus transpirer. 3 à 4°C de plus, c'est :

- *La disparition d'aliments de base, tu peux dire au revoir à l'attiéké et au foutou*
- *L'assèchement des zones d'eau, pour les pays fonctionnant à l'hydroélectrique, cela conduira à des délestages fréquents, moins de poissons*
- *Les feux de forêts fréquents, les inondations et tout ce que nous expérimentons déjà 2 à 3 fois plus grave*
- *Plus de guerres, parce que oui, le climat change, les populations sont à la recherche de terres plus favorables, donc plus de personnes se retrouvent à partager des ressources limitées, entraînant des conflits*

Cette évolution aurait des conséquences désastreuses sur l'agriculture, la santé publique, les ressources en eau et la stabilité socioéconomique.

Conclusion, si on ne fait rien. Résultat ? tout risque de prendre cher.

Des impacts concrets et profonds

Les effets du changement climatique sont déjà visibles. En 2023, plus de 30 millions de personnes ont été confrontées à l'insécurité alimentaire dans la bande sahélienne. Le stress hydrique touche une part croissante des ménages, en particulier en milieu rural. Dans certaines zones côtières, les terres cultivables disparaissent sous l'effet de l'érosion marine. Le coût économique des catastrophes climatiques augmente chaque année, affectant les budgets des États et compromettant leurs politiques de développement.

La migration climatique devient également une réalité. Des familles entières quittent leurs villages, chassées par la sécheresse ou les inondations, dans un contexte déjà fragilisé par l'instabilité sécuritaire. Ces déplacements créent de nouvelles tensions, à l'échelle locale comme régionale.

Des solutions locales mais invisibilisées

Face à ces défis, de nombreuses communautés africaines inventent, chaque jour, des solutions de résilience. Au Niger, des diguettes traditionnelles permettent de retenir l'eau et de restaurer la fertilité des sols. Au Sénégal, des agriculteurs adoptent des techniques agroécologiques pour faire face aux sécheresses. Au Cameroun ou en RDC, des ONG appuient des programmes de reboisement communautaire et de conservation des forêts.

Ces pratiques, souvent inspirées des savoirs locaux et adaptés aux réalités du

terrain, constituent des réponses pertinentes, efficaces et peu coûteuses. Pourtant, elles sont encore peu soutenues, peu documentées, et rarement prises en compte dans les politiques publiques ou les financements internationaux.

Une question de justice climatique - on bouge mais personne ne nous voit

Les pays d'Afrique francophone réclament avec force la reconnaissance du principe de justice climatique. Ils polluent peu mais subissent beaucoup. Lors des conférences internationales, les engagements de soutien financier du Nord envers le Sud se répètent sans toujours se traduire dans les faits. Les jeunes, les femmes, les agriculteurs, les activistes de terrain demandent non seulement des ressources, mais aussi que leurs voix soient entendues dans les négociations mondiales.

Il est aussi temps de renforcer les coopérations Sud-Sud pour mutualiser les expériences, soutenir les innovations locales, et construire une réponse africaine, juste et durable, au défi climatique.

Construire une réponse à notre image

Le défi climatique, c'est aussi une opportunité pour changer nos façons de vivre, d'utiliser l'eau, la terre, l'énergie et comment on consomme. Ensemble, on peut construire un avenir plus solidaire, plus solide et respectueux de la nature.

Gouvernements, entreprises, médias, écoles, société civile : chacun doit jouer son rôle. Il ne s'agit pas seulement de s'adapter, mais de transformer. Le climat, ce n'est pas seulement une question de chiffres ou de réunions internationales, c'est une question de vie, de dignité et de justice.

C'est maintenant ou jamais, famille. Bougeons ensemble pour notre avenir !



On dja La Fœule

On dja La Foule

INTERVIEW A. MAJID T.

À la tête de Green Future Africa, Majid fait partie de cette génération de professionnels africains qui réconcilient écologie, économie et engagement. Spécialiste de la finance verte, il accompagne entreprises, ONG et gouvernements dans la mise en œuvre de projets à impact environnemental et social. Pour « Gbêrê Ecolo », il revient sur son parcours, partage sa vision d'une transition durable made in Africa et plaide pour une mobilisation collective face aux défis climatiques.



Parcours et Engagement

Bonjour Majid, et merci pour ce temps d'entretien. On commence par les présentations ?

Bonjour, merci à vous pour l'invitation. Je m'appelle Aboubacar Majid TOURE, je suis le fondateur de Green Future Africa, une initiative panafricaine née de la volonté de réconcilier économie, écologie et inclusion sociale. Je suis spécialiste en finance verte et j'accompagne depuis plusieurs années des structures publiques, privées et associatives dans la conception et le financement de projets à impact environnemental positif. Mon parcours m'a conduit à travailler dans différents pays d'Afrique, ce qui m'a permis de tisser des liens solides avec des acteurs engagés

sur le terrain.

Quel a été le déclic de votre engagement pour la cause environnementale ?

Ce déclic est venu progressivement. J'ai toujours été sensible aux inégalités et aux injustices sociales, et je me suis rendu compte que la crise écologique est profondément liée aux enjeux de justice : accès à l'eau, sécurité alimentaire, santé, migrations... Tout cela s'aggrave avec le changement climatique. À un moment, j'ai compris que je pouvais mettre mes compétences en gestion de projet, en stratégie et en mobilisation de fonds au service d'une cause plus grande que moi : celle d'un avenir durable et juste pour l'Afrique.

Vous avez fondé Green Future Africa en 2024. Pouvez-vous nous raconter la genèse de ce projet et sa mission principale ?

Green Future Africa est né d'un constat simple : l'Afrique regorge de talents et d'idées, mais beaucoup de projets à fort impact ne voient pas le jour faute de financement structuré, d'accompagnement ou de reconnaissance. Notre mission est donc double : accompagner les porteurs de projets verts (ONG, startups, collectivités, jeunes entrepreneurs) et connecter ces initiatives avec des sources de financement durables, qu'il s'agisse de fonds internationaux, d'investisseurs ou de partenariats publics-privés. Nous voulons faire émerger une nouvelle génération de projets africains ancrés dans les territoires et résolument tournés vers la durabilité.

Vous avez travaillé dans différentes régions d'Afrique. Quel regard portez-vous sur l'évolution de la conscience écologique sur le continent ?

Il y a 10 ans, l'écologie était encore perçue comme un luxe ou une affaire d'ONG. Aujourd'hui, les mentalités changent. Les populations vivent concrètement les effets du dérèglement climatique. Dans les zones rurales comme dans les villes, on ressent l'urgence. Je vois de plus en plus de jeunes, de femmes, de chefs d'entreprise qui s'engagent, qui innovent, qui veulent faire autrement. Ce n'est plus une question de mode : c'est une question de survie et de dignité.

Finance verte et transition écologique

Vous êtes spécialisé en finance climatique. Quels sont aujourd'hui les principaux leviers de financement pour des projets verts en Afrique ?

Aujourd'hui, plusieurs leviers sont disponibles, même s'ils restent sous-exploités. Il y

a d'abord les fonds climatiques internationaux comme le Fonds Vert pour le Climat (GCF), le Fonds pour l'Environnement Mondial (FEM) ou le Fonds d'Adaptation. Ensuite, les banques de développement (BAD, BOAD, Banque Mondiale, etc.) proposent des lignes de crédit spécifiques pour les projets durables. On voit aussi émerger des investisseurs à impact, des fonds ESG et des mécanismes de financement mixte qui combinent fonds publics, privés et philanthropiques.

Mais pour y accéder, il faut des projets bien structurés, alignés avec les priorités climatiques, et portés par des acteurs crédibles. D'où l'importance de l'accompagnement technique et stratégique, notamment pour les jeunes structures.

La finance verte est-elle réellement accessible aux petites structures comme les ONG ou startups africaines ?

En théorie oui, en pratique non. Beaucoup de financements existent, mais les critères d'éligibilité, la complexité des dossiers et le manque de réseaux freinent l'accès des petites structures. Ce n'est pas une question de mérite, mais de capacités institutionnelles. C'est pour cela que chez Green Future Africa, nous avons développé un programme d'appui sur mesure, qui aide les ONG, startups et collectivités à monter leurs projets, à les aligner sur les priorités des bailleurs, et à se positionner sur les bons appels à projets.

Je pense aussi qu'il faut changer de paradigme : la finance verte ne doit pas être réservée aux grandes entreprises ou aux projets à plusieurs millions de dollars. Il faut soutenir l'innovation locale, les micro-projets, les idées qui naissent au plus près du terrain.

Comment voyez-vous l'articulation entre le secteur privé et les politiques publiques pour accélérer la transition écologique ?

C'est une question centrale. Le secteur privé est un moteur d'innovation et de solutions concrètes, mais il ne peut pas agir seul. L'État doit jouer un rôle de facilitateur, de régulateur et de catalyseur. Cela passe par des politiques publiques claires, des incitations fiscales, un cadre réglementaire stable et des mécanismes de soutien ciblés.

Mais au-delà des textes, ce qui manque souvent, c'est le dialogue stratégique entre les parties prenantes. Il faut créer des espaces où les institutions publiques, les entreprises, les ONG et les citoyens peuvent coconstruire la transition. L'Afrique a tout à gagner à bâtir des coalitions locales fortes, où chacun joue sa partition en faveur du climat et du développement durable.

Projets à impact et innovations durables

Quelles sont les initiatives ou projets que vous avez accompagnés et dont vous êtes particulièrement fier ?

Il y en a plusieurs, mais si je dois en citer un, je parlerais de la «Pépinière Volante», un projet pilote que nous avons lancé au Sénégal. L'idée est simple mais puissante : créer une pépinière mobile pour produire et distribuer des plants d'espèces locales à haute valeur environnementale, en lien direct avec les communautés rurales. Le projet associe éducation environnementale, agroforesterie et emploi local. Il a suscité un réel enthousiasme, notamment chez les jeunes.

Je suis aussi fier d'accompagner plusieurs ONG et startups dans la mobilisation de financements climatiques, parfois leur tout premier. Voir un projet passer du rêve à la réalité, et avoir un impact tangible sur les territoires, c'est ce qui me motive chaque jour.

Y a-t-il une innovation environnementale récente portée par des Africains qui vous inspire particulièrement ?

Oui, je pense à l'initiative WEEE Centre au Kenya, spécialisée dans le recyclage des déchets électroniques. C'est un sujet souvent oublié, alors qu'il est crucial pour notre santé et nos écosystèmes. Ce centre parvient à combiner gestion des déchets, création d'emplois verts, et sensibilisation.

Je suis aussi très inspiré par les jeunes développeurs africains qui créent des applications de suivi de la déforestation ou de gestion intelligente de l'eau, souvent avec peu de moyens mais beaucoup de détermination. L'innovation africaine est résiliente, pragmatique, et profondément connectée aux besoins du terrain.

Quels secteurs économiques en Afrique sont les plus mûrs, selon vous, pour opérer une transformation écologique rapide ?

Trois secteurs me semblent prêts pour une transformation rapide et profonde :

- ➔ *L'agriculture, qui doit devenir plus durable, régénérative, et adaptée aux réalités climatiques. L'agroécologie, les pratiques bas-carbone, les chaînes de valeur locales sont des leviers puissants.*
- ➔ *L'énergie, où les énergies renouvelables – solaire, éolien, biomasse – représentent une opportunité immense d'accès universel et de transition verte.*
- ➔ *La construction, enfin, avec l'essor de l'écoconstruction, des matériaux biosourcés, et de l'efficacité énergétique dans les bâtiments.*

Ces secteurs sont porteurs de croissance inclusive, de création d'emplois, et d'impact environnemental positif. Il faut investir massivement dedans, et surtout y intégrer la jeunesse africaine.

Peut-on concilier développement économique et impératifs climatiques en Afrique de l'Ouest ?

Non seulement on peut, mais on doit le faire. L'idée selon laquelle il faudrait choisir entre développement et climat est dépassée. En Afrique de l'Ouest, le développement durable est une nécessité vitale, car nos économies sont directement exposées aux impacts du changement climatique : agriculture, ressources en eau, santé, etc.

La clé réside dans une approche intégrée : investir dans des infrastructures résilientes, favoriser des modèles économiques bas-carbone, soutenir les innovations locales et renforcer les capacités institutionnelles. C'est une opportunité historique de bâtir une croissance inclusive, porteuse d'emplois, respectueuse des ressources, et surtout tournée vers l'avenir.

Les jeunes Africains sont de plus en plus sensibles aux questions d'environnement. Comment les intégrer plus activement à la dynamique de transformation verte ?

Je suis convaincu que la jeunesse est notre meilleur atout pour réussir la transition verte. Il faut leur offrir des espaces d'expression, de formation, mais surtout des opportunités concrètes : stages, financements de micro-projets, hackathons climatiques, incubateurs verts...

À travers Green Future Africa, nous travaillons justement à la création de programmes dédiés aux jeunes entrepreneurs et porteurs de projets à impact. Il faut miser sur leur énergie, leur créativité, leur connexion au numérique, et leur engagement pour le changement. Mais cela suppose aussi que les décideurs leur fassent vraiment confiance.

Quelle place pour la responsabilité sociale des entreprises dans cette nouvelle économie verte que vous appelez de vos vœux ?

La RSE ne doit plus être un simple outil de communication. Elle doit devenir le cœur stratégique de l'entreprise, notamment en Afrique, où les attentes sociales et environnementales sont immenses. Aujourd'hui, une entreprise qui ne prend pas en compte son impact sur le climat, sur les communautés, ou sur la biodiversité met en péril sa propre durabilité.

La nouvelle économie verte que je défends est une économie inclusive, éthique et orientée vers la création de valeur partagée. Cela suppose que les entreprises s'engagent dans des politiques RSE ambitieuses, mesurables, et coconstruites avec leurs parties prenantes. C'est aussi un formidable levier d'innovation, d'attractivité

Perspectives et convictions personnelles

Si vous aviez une seule mesure politique à recommander aux dirigeants africains pour accélérer la transition, quelle serait-elle ?

Je recommanderais de créer un Fonds National pour la Transition Écologique, doté de ressources publiques et privées, et spécifiquement dédié aux jeunes entrepreneurs, ONG, collectivités et projets locaux à impact. Ce fonds aurait pour mission de catalyser les initiatives vertes, en assurant un accès simplifié au financement et à l'accompagnement.

Trop souvent, les financements climatiques internationaux ne descendent pas à l'échelle locale. Il faut inverser cette logique : mettre la transition à hauteur d'homme et de territoire, avec une gouvernance transparente et participative.

Comment définiriez-vous l'« écologie africaine » ? Est-elle différente des approches du Nord ?

Oui, je crois que l'écologie africaine est à la fois populaire, communautaire et enracinée dans les réalités locales. Elle ne se pense pas uniquement en termes de technologie ou de réglementation, mais comme une relation vivante avec la terre, l'eau, les savoirs traditionnels, et le tissu social.

Contrairement aux modèles du Nord, parfois trop technocentrés, notre écologie peut être une écologie de la résilience, de la solidarité et de la justice sociale. Elle est profondément politique, car elle touche à la souveraineté alimentaire, à l'accès à l'énergie, au droit à un environnement sain. Et surtout, elle est porteuse d'espoir.

Enfin, quel message souhaitez-vous adresser à nos lecteurs, jeunes et moins jeunes, soucieux de contribuer à un avenir plus vert pour l'Afrique ?

Je leur dirais ceci : ne sous-estimez jamais votre pouvoir d'agir. Chaque idée, chaque action, chaque projet local peut avoir un impact immense. L'Afrique a besoin de toutes les forces vives pour construire un futur durable, juste et prospère. N'attendez pas que tout soit parfait pour commencer. Engagez-vous là où vous êtes, avec ce que vous avez. La transition écologique ne viendra pas d'en haut, elle se construira avec nous tous. Et surtout, rappelez-vous : défendre la planète, c'est aussi défendre la dignité humaine.



LE GBÊRÊ



DU MOIS



LE GBÊRÊ

    DU MOIS 

Justice sociale, agriculture durable et écocitoyenneté

ÉCOLOGIE ET JUSTICE SOCIALE : DEUX COMBATS INDISSOCIABLES

En Afrique, l'écologie est trop souvent présentée comme un luxe ou une affaire de spécialistes. Pourtant, pour les millions de gens qui vivent déjà la galère du changement climatique, c'est une question de survie. Si nous voulons vraiment réussir une vraie transition durable sur le continent, faut comprendre que l'écologie et la justice sociale vont ensemble comme deux doigts d'une même main.

Crise écolo, crise sociale, même combat !

Dans nos villes et nos campagnes, le changement climatique ne frappe pas tout le monde pareil. Ce sont les plus pauvres qui respirent l'air le plus pollué, vivent près des poubelles ouvertes, boivent de l'eau sale ou perdent leurs récoltes à cause des pluies folles. Ce sont les femmes rurales, les enfants des quartiers populaires, les déplacés climatiques qui paient le prix fort d'un modèle économique qui n'a pas été pensé pour eux.

Pendant que certains font du bruit sur la «croissance verte», beaucoup d'autres luttent juste pour manger à leur faim, avoir un logement digne, envoyer leurs enfants à l'école ou se soigner. Pour ces millions d'Africains, environnement, société, économie et politique sont tous mélangés.

L'écologie africaine doit être populaire, décoloniale et enracinée

Trop souvent, les politiques publiques importent des solutions écologiques toutes faites du Nord sans regarder nos réalités du terrain. Mais une écologie efficace en Afrique doit partir des vrais besoins des gens, valoriser nos propres savoirs locaux, et privilégier la justice avant les chiffres et les résultats flashy.

L'écologie chez nous, ce n'est pas juste planter des arbres ; c'est aussi s'assurer que tout le monde puisse accéder à la terre. Ce n'est pas juste avoir des panneaux solaires partout ; c'est surtout qu'ils arrivent dans les villages oubliés. Ce n'est pas seulement créer des réserves naturelles et du tourisme avec, c'est respecter les gens qui vivent là-bas depuis toujours.

Des solutions existent : elles sont locales et solidaires

Les solutions existent déjà ici : locales et solidaires ! Partout en Afrique francophone, des femmes, des jeunes, des agriculteurs, des artisans trouvent chaque jour des solutions écolo simples qui rendent la vie meilleure : coopératives agricoles, recyclage informel efficace, banques communautaires de graines, villages solaires autogérés, etc.

Ces initiatives montrent que l'écologie peut être un levier d'inclusion, de création d'emplois, de souveraineté alimentaire et de dignité retrouvée. Mais elles manquent cruellement de soutien politique, financier et institutionnel.

La justice climatique, c'est quoi au juste ?

C'est rappeler que ceux qui polluent le moins ne doivent pas payer seuls les pots cassés. Que les financements internationaux promis doivent vraiment arriver chez ceux qui en ont besoin. Que nos voix africaines doivent peser plus lourd dans les grandes négociations internationales. Et surtout, que le droit à un environnement sain est un droit humain aussi important que l'accès à la santé, l'éducation ou la sécurité.

Pour conclure

Il ne peut y avoir d'écologie viable sans justice sociale. Et il ne peut y avoir de justice sociale sans un environnement sain. Ce double combat doit être porté par nos gouvernements, nos entreprises, nos citoyens, et surtout par notre jeunesse.

L'écologie africaine de demain, ce ne sont pas juste des discours à la COP, c'est surtout dans nos quartiers, nos marchés, nos champs et nos écoles que ça va se jouer. C'est là que se construit un futur juste, solidaire et vivable pour tous.

Bougeons ensemble, famille, c'est maintenant ou jamais !



L'AGRICULTURE DURABLE EST NOTRE AVENIR

En Afrique, plus de 60 % de la population vit directement ou indirectement de l'agriculture. Pourtant, ce pilier de nos économies est aujourd'hui fragilisé par les effets du changement climatique, la dégradation des sols, la perte de biodiversité et les pratiques agricoles intensives souvent importées et inadaptées. Pour garantir la sécurité alimentaire de nos populations tout en respectant les ressources naturelles, l'agriculture durable s'impose comme une nécessité, voire une urgence.

Une agriculture à bout de souffle

Dans de nombreuses régions d'Afrique francophone, les agriculteurs souffrent à cause des pluies imprévisibles, des terres épuisées, des récoltes faibles et des engrais trop chers. Les produits chimiques utilisés sans contrôle détruisent nos sols, polluent les sources d'eau potable et rendent malades ceux qui travaillent la terre. La monoculture, souvent encouragée pour l'export, fragilise les terres et nous rend vulnérables aux changements climatiques et aux maladies des plantes.

Face à cette impasse, il est urgent de repenser nos pratiques agricoles en profondeur.

L'agriculture durable, une vraie solution à la sauce locale !

L'agriculture durable, ou agroécologie, c'est simple : travailler avec la nature, protéger nos écosystèmes, diversifier nos cultures, recycler nos déchets naturels, garder nos graines locales et réduire l'utilisation de produits chimiques.

Elle intègre aussi les dimensions économique et sociale, en permettant à nos petits producteurs à vivre dignement, à être autonomes et à valoriser les savoirs traditionnels. C'est une agriculture qui tient compte des réalités de chaque région, du climat local, des habitudes et des besoins des gens. Bref, c'est une solution 100% africaine !

Des résultats déjà visibles sur le terrain

Au Burkina Faso, des paysans utilisent les techniques du zaï et des cordons pierreux pour restaurer des terres arides et augmenter leurs rendements. Au Sénégal, des coopératives de femmes pratiquent l'agriculture biologique pour alimenter les marchés locaux et les cantines scolaires. En Côte d'Ivoire, des maraîchers cultivent sans produits chimiques grâce au compost, au paillage et à la rotation des cultures. En RDC, au Bénin, au Togo, des fermes-pilotes forment chaque année des centaines de jeunes aux techniques agroécologiques.

L'agriculture durable n'est pas juste une théorie, mais une vraie solution qui améliore les rendements, protège les sols, économise l'eau et crée des emplois.

Les obstacles à lever

Le principal problème, c'est le manque de soutien politique et financier. Nos producteurs durables peinent à accéder aux financements, des intrants bio et des marchés stables. Les politiques agricoles privilégient encore trop les cultures d'exportation ou les modèles intensifs.

Il faut renforcer la formation en agroécologie, intégrer ces pratiques dans les écoles, soutenir la recherche locale, créer des marchés de proximité et accompagner les producteurs dans leur transition.

Souveraineté alimentaire verte, c'est possible !

Choisir l'agriculture durable, c'est aussi faire le choix de la souveraineté alimentaire. Produire local, consommer local, protéger les ressources locales. Dans un monde incertain, marqué par des crises sanitaires, géopolitiques et climatiques, nos pays ont besoin de systèmes alimentaires résilients, autonomes et justes.

Investir dans l'agroécologie, c'est investir dans la santé, l'éducation, la paix sociale, et dans l'avenir de nos enfants.

Ce qu'il faut retenir

- *L'agriculture actuelle est à bout de souffle, vulnérable au climat et dépendante d'intrants coûteux.*
- *L'agriculture durable offre une alternative viable, adaptée aux réalités africaines.*
- *Elle combine productivité, résilience, respect de l'environnement et justice sociale.*
- *C'est un levier de transformation pour bâtir une Afrique verte, autonome et prospère.*

L'agriculture n'est pas juste un business : c'est notre vie. Elle nourrit nos familles, protège nos paysages, conserve nos traditions. Rendre l'agriculture durable, c'est respecter tout ce qu'elle représente pour notre continent et préparer, ensemble, un futur fertile.



L'ÉCOLE AU CŒUR DE L'ÉCOCITOYENNETÉ

Face à l'urgence environnementale, les écoles ont un rôle central à jouer dans la construction d'un avenir plus durable. En Afrique francophone, où la jeunesse représente une part importante de la population, l'éducation à l'écocitoyenneté s'impose comme un levier essentiel pour éveiller les consciences, changer les comportements et construire une nouvelle culture écologique, enracinée dans nos réalités locales.

Pourquoi l'écologie commence à l'école

L'école ne se limite pas à l'apprentissage des savoirs académiques. C'est aussi apprendre à vivre ensemble, transmettre des valeurs et devenir citoyen. Enseigner aux enfants à protéger la nature, gérer les déchets, économiser l'eau ou cultiver durablement, c'est former une génération responsable, engagée et prête à relever les défis environnementaux de demain.

Dans nos pays où les problèmes écologiques sont déjà visibles - inondations, manque d'eau, pollution plastique, déforestation - il est essentiel que les enfants comprennent les causes, les conséquences et surtout les solutions possibles.

Des écoles africaines qui montrent la voie

Des écoles africaines montrent déjà le chemin en intégrant l'écocitoyenneté dans leur pédagogie.

À Cotonou, une école primaire a installé un jardin collectif où chaque classe fait pousser ses légumes, produit du compost avec les restes de la cantine et récolte l'eau de pluie.

À Abidjan, les élèves participent souvent au nettoyage du quartier et apprennent à trier les déchets.

À Ouagadougou, des enseignants utilisent contes et proverbes africains pour sensibiliser les enfants au respect de la nature.

Ces expériences prouvent qu'on peut enseigner l'écologie simplement, en s'amusant, avec des activités pratiques adaptées à nos réalités locales.

Ces expériences montrent que l'écologie peut s'enseigner avec des moyens simples et adaptés au contexte local, à travers des activités pratiques, créatives et ludiques.

Former les enseignants, impliquer les parents

Pour que l'éducation à l'écocitoyenneté soit efficace, il faut aussi former les enseignants. Beaucoup d'entre eux ne disposent pas encore des outils ou des connaissances nécessaires pour aborder ces sujets. Des modules de formation continue, des guides pédagogiques adaptés, des clubs écolos animés avec les élèves peuvent faire la différence.

Les parents d'élèves doivent également être associés. Lorsque l'enfant sensibilisé à l'école revient à la maison avec des gestes écolos, il devient un ambassadeur du changement. C'est ainsi que l'école peut transformer toute une communauté.

L'école comme laboratoire du futur

Mettre l'écologie au cœur de l'école, ce n'est pas seulement enseigner l'environnement. C'est transformer le lieu lui-même. Une école éco-citoyenne, c'est une cour propre, sans plastique, un espace vert, une gestion économe de l'eau et de l'énergie. C'est aussi un lieu de dialogue sur l'avenir, un endroit où l'on apprend à respecter la nature, les autres et soi-même.

Ce qu'il faut retenir

- L'éducation à l'écocitoyenneté est un pilier fondamental de la transition écologique en Afrique.
- Des initiatives existent déjà et montrent qu'il est possible de faire beaucoup

avec peu.

- *Impliquer les enseignants, les élèves et les parents est essentiel pour ancrer ces pratiques dans la durée.*
- *L'école peut devenir le point de départ d'une société plus responsable, plus solidaire, et plus en harmonie avec son environnement.*

L'école est une graine. À nous de veiller à ce qu'elle germe dans un sol fertile, pour que demain, nos enfants grandissent avec l'amour de la nature, la conscience de leurs responsabilités, et les outils pour agir.

Le Bara des Kôrôs

Interview
Guy Dougoué

Le Bara des Kôrôs

Interview

GUY DOUGOUÉ

Parcours et vocation

Bonjour Guy, merci de nous accorder cet entretien. Pour commencer, pouvez-vous nous parler de votre parcours académique ? Qu'est-ce qui vous a orienté vers la finance durable et l'ESG ?

Bonjour et merci de me recevoir dans le cadre de cette interview.

Concernant mon parcours, après le BAC C obtenu au Lycée Moderne 1 d'Abobo, j'ai intégré les classes préparatoires technologiques (MP/MPSI) au sein de l'INP-HB.

Après 2 ans de prépa, j'ai continué à l'ENSEA dans le cycle ingénieur statisticien économiste (ISE), duquel je suis sorti diplômé en 2020. Ensuite j'ai poursuivi un master en finance durable au sein de l'Université Sorbonne Paris Nord que j'ai terminé en



2022.

Ce qui m'a orienté vers la finance durable c'est tout d'abord la curiosité, et l'intérêt que j'ai développé vis-à-vis de ce domaine au cours de mon passage à l'ENSEA. C'est cela qui m'a motivé à continuer mes études bien qu'ayant obtenu mon diplôme d'ISE, avec lequel j'aurais pu déjà travailler.

Y a-t-il eu un moment déclencheur, une rencontre ou un événement qui vous a convaincu de vous engager professionnellement dans la transition écologique ?

Le moment déclencheur a été une conférence à laquelle j'ai eu la chance d'assister quand j'étais en formation ISE. Nous avons participé mes camarades de classe et moi à une conférence sur la finance et le climat au sein des locaux de la Banque Africaine de Développement à Abidjan. Au cours de cette conférence, l'intervenant a parlé de l'urgence climatique et de comment la finance pouvait contribuer à répondre aux défis climatiques. C'est ce jour-là que j'ai entendu pour la première fois le terme « Finance Durable » et que j'ai décidé de me renseigner.

Vous avez travaillé dans différentes structures, du secteur bancaire aux entreprises industrielles. Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre Atlantic Group S.A. en tant que Chef de projets ESG ?

La première motivation était d'intégrer un groupe africain et de surcroît présent dans mon pays d'origine, afin de travailler sur les problématiques ESG.

La deuxième est la composition du groupe ainsi que les perspectives qu'elle offre. C'est un consortium pluridisciplinaire dans lequel on passe de la banque à la cimenterie, de l'assurance au cacao et de la microfinance aux services logistiques... Cette multitude de secteurs m'a fait entrevoir la richesse de l'expérience que je pourrais acquérir.

Aussi, le fait que l'ESG soit un sujet peu développé sous nos tropiques, et donc qu'il existe une opportunité de devenir un acteur majeur du sujet dans le continent avec un tel groupe, m'a particulièrement convaincu.

Découverte d'un métier vert : Chef de projets ESG

Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste concrètement votre métier ? Quelles sont vos missions au quotidien ?

Mon métier s'articule autour de 3 éléments : le reporting, la mise en œuvre de la stratégie, la structuration et le financement des projets.

Le reporting est ma mission principale au sein d'Atlantic Group. J'ai la charge de collecter des indicateurs ESG afin de réaliser le rapport de durabilité annuel qui

présente les actions menées conformément à la stratégie que nous avons mise en place.

La mise en œuvre de la stratégie ESG au sein des filiales consiste à adapter cette stratégie aux réalités de chaque filiale.

La section projets concernent aussi bien la participation à la construction de projets (industriels ou liés à des actions de la stratégie ESG), que les due diligences ESG nécessaires à la levée de fonds afin de financer nos projets.

Quels types de projets ESG mettez-vous en œuvre ? Et quels sont les indicateurs qui vous permettent d'en mesurer l'impact ?

J'en ai un peu parlé précédemment mais il s'agit autant de la participation à des projets industriels ou financiers, que des projets d'atténuation ou d'adaptation au changement climatique.

Dans les projets industriels et financiers, mon rôle est de m'assurer de la pertinence de leur impact environnemental et social. Et pour les projets d'adaptation ou d'atténuation, il s'agit de la mise en place de projets en vue d'atténuer l'impact environnemental de nos activités, ou pour nous permettre de nous adapter aux impacts liés au changement climatique, ou à la réglementation en la matière.

À quoi ressemble une semaine «typique» dans votre poste, entre stratégie, terrain et reporting ?

C'est très difficile de décrire une semaine typique dans mon boulot. Mais on va dire que c'est un condensé de réunions et de séances de travail au bureau, de visites de filiales bancaires ou industrielles pour mieux échanger avec les équipes, et de fichiers Excel et PowerPoint à préparer pour restitution aux équipes ou au top management.

Défis, réalités et perspectives

Quels sont les principaux défis rencontrés dans la mise en œuvre de la stratégie ESG dans un groupe africain ? Y a-t-il des résistances, des freins spécifiques au contexte ?

Le principal défi est de faire comprendre le bien-fondé de la démarche aux métiers. Les résistances rencontrées sont souvent liées au fait que les acteurs ne comprennent pas l'intérêt d'une démarche ESG. Mais une fois que cela est acquis, tout devient plus facile.

Aussi, un frein actuel est le manque de cadre réglementaire et institutionnel fort au

niveau de l'Afrique francophone, pour impulser la prise en compte des enjeux ESG au sein des entreprises tant privées que publiques. Néanmoins cela est de plus en plus en train de changer avec la volonté des Etats, notamment en Côte d'Ivoire, au Bénin et à Madagascar.

À l'inverse, quelles opportunités voyez-vous dans l'intégration des critères ESG en Afrique de l'Ouest ? Et quelles transformations cela entraîne-t-il dans les entreprises ?

L'intégration des critères ESG en Afrique de l'Ouest représente une opportunité stratégique majeure pour les entreprises de la région. Elle leur permet non seulement d'accéder à des sources de financement durable, de plus en plus conditionnées au respect de ces critères, mais aussi de se positionner favorablement sur les marchés internationaux, où les exigences en matière de durabilité et de gouvernance sont de plus en plus fortes. Cela entraîne une véritable transformation interne : les entreprises repensent leur gouvernance pour la rendre plus transparente, renforcent leurs mécanismes de gestion des risques environnementaux et sociaux, et s'engagent dans des pratiques plus responsables à tous les niveaux de la chaîne de valeur. On observe également une montée en compétence des équipes sur les sujets ESG, ainsi que le développement d'outils de suivi et de reporting permettant de mesurer l'impact réel des actions mises en œuvre. Au-delà de la conformité, cette dynamique devient un levier de performance et de résilience face aux défis économiques, sociaux et climatiques de la région. Elle offre enfin une occasion unique de créer de la valeur partagée, en intégrant davantage les communautés locales et en contribuant aux Objectifs de Développement Durable.

Quelles compétences clés faut-il développer pour exercer ce type de métier avec succès ?

Pour bien évoluer dans mon métier, je pense que certaines compétences font vraiment la différence. L'adaptabilité, d'abord, parce que les situations changent souvent, les projets bougent, et il faut savoir s'ajuster rapidement. Ensuite, être à l'aise avec les chiffres est super important : que ce soit pour analyser des données, suivre des indicateurs ou appuyer des décisions, il faut pouvoir les comprendre et les utiliser efficacement. La curiosité et l'envie d'apprendre comptent aussi beaucoup, surtout dans un environnement qui évolue vite, avec de nouveaux outils, de nouvelles attentes, etc. Enfin, avoir un bon sens de l'organisation, c'est vraiment la base pour gérer plusieurs sujets en même temps, prioriser, et rester efficace au quotidien.

Le métier, côté pratique

Pour les jeunes qui découvrent cette fonction, quels parcours

ou formations recommandez-vous (écoles, spécialisations, certifications...) ?

Il existe aujourd'hui de nombreux parcours académiques, de même que des certifications dans le domaine de l'ESG.

Concernant les formations, je me dois de prêcher pour ma paroisse en parlant du master que j'ai obtenu. Il s'agit du Master DEFIS (Développement Economique et Finance Internationale et Soutenable) de l'Université Sorbonne Paris Nord, qui donne de solides bases dans le domaine. À noter qu'il est 5e au classement 2025 des masters en finance responsable d'Eduniversal.

Outre mon master, il y'a les 4 autres du classement Eduniversal que je vous invite à aller consulter.

Cependant je ne connais pas encore de formations dans le domaine en Afrique francophone.

Pour les certifications, trois (3) me paraissent opportunes : le ESG Certificate de Bloomberg, La certification AMF et le Certificate in ESG Investing du CFA Institute.

Ce poste exige-t-il une double casquette technique et stratégique ? Faut-il aussi savoir vulgariser et embarquer les parties prenantes ?

Absolument, le poste de Chef de Projets ESG demande une double casquette : à la fois technique et stratégique.

Sur le plan technique, il est essentiel de maîtriser les normes ESG, les outils de reporting, et d'avoir une solide compréhension des réglementations environnementales et sociales. Stratégiquement, il s'agit de concevoir et de piloter des projets alignés avec les objectifs durables de l'entreprise, tout en anticipant les risques et en maximisant l'impact positif.

Mais ce n'est pas tout : la capacité à vulgariser des concepts parfois complexes et à embarquer les parties prenantes est cruciale. Cela implique une communication claire, de l'écoute, et une aptitude à fédérer autour d'une vision commune. En somme, c'est un rôle transversal qui combine expertise, vision et leadership pour conduire le changement au sein de l'organisation.

Quels conseils pratiques donneriez-vous à une personne qui souhaite se lancer dans les métiers de la finance durable ou de l'ESG dans le contexte africain ?

Se lancer dans la finance durable ou l'ESG en Afrique, c'est rejoindre un secteur en pleine effervescence, où tout reste à construire et où les opportunités sont nombreuses. Avec l'essor des obligations vertes, des investissements à impact et

des politiques climatiques, c'est tout un univers nouveau qui se structure, offrant des perspectives de carrière prometteuses pour les jeunes professionnels.

Pour réussir dans ce domaine, il est essentiel d'avoir une compréhension approfondie des enjeux environnementaux, sociaux et de gouvernance. La capacité à vulgariser des concepts complexes et à mobiliser les parties prenantes est également cruciale, car il s'agit souvent de sensibiliser et d'engager des acteurs variés autour de projets durables. Enfin, rester curieux, adaptable et engagé est fondamental, car ce secteur évolue rapidement, offrant la possibilité de contribuer activement à la transformation durable du continent. Participer à des événements, rejoindre des réseaux professionnels et rester à l'écoute des innovations permet de rester à la pointe et de saisir les opportunités qui se présentent.

Enfin, quel est le conseil le plus précieux que vous ayez reçu dans votre carrière... et que vous aimeriez transmettre à la génération montante ?

Le conseil le plus précieux que j'ai reçu dans ma carrière, c'est de m'assurer que ce que je fais vaille la peine de se lever le matin. Ce conseil m'a appris à rechercher un sens profond dans mon travail, au-delà des responsabilités quotidiennes. Il m'a encouragé à aligner mes actions professionnelles avec mes valeurs personnelles, ce qui rend chaque journée plus motivante et significative. Cela m'aide à rester engagé et résilient face aux défis, en me rappelant constamment pourquoi je fais ce que je fais.

Viens dans
Gbonhi!

m o n



Viens dans mon **Gbonhi!**

ECO-GESTES SIMPLES POUR RÉDUIRE SON EMPREINTE AU QUOTIDIEN

Parce que chaque petit effort compte

Le développement durable commence à la maison, dans notre quotidien le plus ordinaire. Loin des grands discours, ce sont nos gestes simples et répétés qui, mis bout à bout, peuvent transformer notre rapport à l'environnement et influencer ceux qui nous entourent.

Que l'on vive en ville ou en milieu rural, chacun peut réduire son empreinte écologique sans bouleverser sa vie. Voici cinq habitudes faciles à adopter pour contribuer à préserver la planète... tout en faisant des économies.

1. Dites non au plastique jetable

Le plastique à usage unique est l'un des plus grands fléaux environnementaux du continent. Chaque jour, des tonnes de sachets et de bouteilles finissent dans les rues, les rivières ou les océans. Pourtant, il existe des alternatives simples et

accessibles.

Ce que vous pouvez faire :

- Ayez toujours un sac en tissu réutilisable pour vos courses, ou le bon vieux « panier du marché »
- Utilisez une gourde ou une bouteille rechargeable plutôt que des bouteilles jetables
- Encouragez les commerçants de votre quartier à limiter les plastiques

L'impact : Moins de pollution visuelle, des rues plus propres, et un geste concret pour protéger les écosystèmes marins et terrestres.

2. Maîtrisez votre consommation d'eau

L'eau est précieuse. Dans de nombreuses régions d'Afrique francophone, elle devient même rare. Réduire le gaspillage est une responsabilité collective.

Ce que vous pouvez faire :

- Fermez le robinet pendant le brossage des dents
- Utilisez des récipients dédiés pour la vaisselle, afin de pouvoir réutiliser l'eau.
- Récupérez l'eau de pluie pour arroser les plantes ou laver la cour
- Réparez les fuites, même les plus petites

L'impact : Moins de gaspillage, une facture allégée, et une meilleure résilience face aux périodes de sécheresse.

3. Triez et valorisez vos déchets

Même sans infrastructure officielle de tri, il est possible d'adopter des réflexes utiles pour limiter les déchets qui finissent en décharge ou à ciel ouvert.

Ce que vous pouvez faire :

- Séparez les déchets organiques (épluchures, restes de repas) des déchets secs (plastique, métal, papier)
- Compostez les déchets organiques pour enrichir votre jardin ou vos plantes
- Réutilisez les bouteilles, pots ou sacs solides
- Déposez les déchets recyclables dans les points de collecte s'ils existent

L'impact : Moins de pollution, un sol plus fertile, et une contribution active à l'économie circulaire locale.

4. Mangez local et de saison

Ce que nous mettons dans nos assiettes a un impact direct sur l'environnement. Manger local, c'est réduire le transport des aliments, soutenir les agriculteurs de proximité et consommer des produits plus frais.

Ce que vous pouvez faire :

- *Privilégiez les fruits et légumes de saison cultivés dans votre région*
- *Achetez chez les petits producteurs ou au marché*
- *Réduisez le gaspillage alimentaire en cuisinant les restes et en planifiant vos repas*
- *Essayez d'intégrer plus de repas végétariens dans la semaine*

L'impact : Une alimentation plus saine, un soutien à l'économie locale et une empreinte carbone réduite.

5. Réduisez votre consommation d'énergie

L'électricité est une ressource souvent chère et produite à partir d'énergies fossiles. Adopter des réflexes simples peut faire la différence.

Ce que vous pouvez faire :

- *Éteignez les lumières et les appareils inutilisés*
- *Débranchez les chargeurs une fois les téléphones chargés*
- *Utilisez des ampoules LED, plus économiques*
- *Aérez naturellement au lieu d'utiliser un ventilateur ou un climatiseur toute la journée*

L'impact : Une baisse de votre consommation d'énergie, des économies à la clé, et une réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Envie de partager ta story écolo ?

On t'attend !

Tu es entrepreneur, membre d'une association, acteur public ou privé engagé pour la planète ? Viens raconter ton parcours, mettre en lumière tes actions et inspirer toute la communauté Gbêrê Ecolo !

Ton histoire compte, ta voix est précieuse. Ensemble, faisons rayonner nos initiatives pour une Afrique verte, dynamique et solidaire.



Agir, c'est possible. Maintenant !!!

Changer ses habitudes ne se fait pas du jour au lendemain. Mais chaque petit pas compte. Plus nous serons nombreux à adopter ces gestes simples, plus leur impact collectif sera fort.

Et vous, par lequel allez-vous commencer aujourd'hui ?





le gbêrê écolo!



Agir pour la Terre, c'est dabali pour demain !

Suivez-nous sur



V i s i t e z



www.legbereecolo.com



gbereecolo@gmail.com